

## LA PAIX RETROUVÉE

Bien que le département soit éloigné des zones de combats, les habitants des Alpes-Maritimes ont suivi toute l'avancée de la guerre. À l'instar du reste du pays, les Azuréens sont dans l'expectative de l'annonce de la fin de la guerre.

La population accueille avec un enthousiasme qui va crescendo au fil des jours la signature de l'armistice avec l'Autriche le 30 octobre, l'abdication du Kaiser Guillaume II le 9 novembre. L'armistice est signé à Rethondes tôt au matin du 11 novembre 1918. *L'Éclaireur de Nice* indique que la nouvelle est connue dès 8 heures du matin, et rajoute que l'annonce officielle et publique ne pouvait se faire « *avant d'en avoir reçu la confirmation définitive ; celle-ci nous parvenait enfin, à 10 h 30 et un peu avant 11 h nous pouvions l'afficher* ».

Cette nouvelle est saluée par trois coups de canon. Le cessez-le-feu devient effectif à 11 heures. C'est la liesse générale. Les cloches des églises sonnent à toute volée, 21 coups de canon sont tirés, ordonnés par la préfecture. La ville de Nice se pavoise aux couleurs de la France et des drapeaux alliés. La foule grossit tout au long de la journée, Niçois, colonie hivernante, soldats alliés et poilus célébrant la fin des hostilités. Dans son édition du mardi 12 novembre 1918, *l'Éclaireur de Nice* annonce « *L'enthousiasme patriotique de Nice à la nouvelle de l'Armistice. Une journée d'inoubliables manifestations* ». *Le Petit Niçois* n'est pas en reste et titre en première page « *L'aurore de la Paix. Les armées de l'Entente triomphent après 1562 jours d'âpres combats* ». Et en page 3, il poursuit avec « *L'armistice à Nice. Notre ville a manifesté dignement son enthousiasme patriotique* ». L'hymne national est entonné et repris par la foule. Il sera repris à plusieurs reprises tout au long de la journée. Tout au long de la semaine, des messes sont célébrées, des *Te Deum* sont chantés.

La crise économique s'est intensifiée au début de l'année 1918. Mais à la fin du conflit, le ravitaillement connaît une certaine amélioration, le département des Alpes-Maritimes bénéficiant de conditions plus favorables que les régions dévastées du nord de la France. Dans son édition du lundi 11 novembre 1918, *le Petit Niçois* liste quelques uns des cauchemars qui sont supposés disparaître avec la fin de la guerre : « *la saccharine, la margarine, les succédanés, les jours sans tabac, le pain noir, les tramways à trois sous, les rues noires, les restrictions, le vin à trente sous, la carte d'alimentation, les commissions du même nom, les queues aux distributions, et même les distributions...* »

Les industries comme la parfumerie ou les cimenteries commencent à reprendre vie, des chantiers de travaux publics au port de Nice ou sur la ligne Nice-Coni sont lancés. Le secteur du tourisme connaît un frémissement. En effet, Nice est choisi comme centre d'hébergement de l'armée américaine. *Le Petit Niçois*, dans son numéro du 13 novembre 1918, informe que « *les premiers permissionnaires arriveraient à Nice au cours de la dernière semaine de novembre. [...] Ceux qui vont arriver bientôt seront au contraire, des soldats venant en permission de détente de sept jours. Ils arriveront par série d'environ quatre mille et seront hébergés dans les divers hôtels réquisitionnés par l'autorité américaine, après entente avec la préfecture et le syndicat des hôteliers* ».

À la fin du conflit, de nombreuses rues sont rebaptisées, attestant la place considérable prise dans la mémoire collective par cet événement majeur de l'histoire de France. Ainsi, à Nice, l'avenue de la Gare devient l'avenue de la Victoire, la place de la Liberté la place Wilson et, parmi d'autres, Clemenceau, Foch et Joffre donnent leur nom à des avenues.

Toutes les communes du département ont payé un tribut et manifestent rapidement le désir de rappeler par un monument le sacrifice patriotique des soldats : les hommages rendus

aux morts de la guerre se multiplient : plaques commémoratives, stèles et monuments aux morts. Dès le 14 novembre 1918, *le Petit Niçois* rend compte du projet d'un monument aux morts à Nice: « *Le projet soumis par le Petit Niçois, de tailler dans le rocher du Château, devant Rauba-Capeù, une immense crypte, où seraient inscrits les noms des enfants des Alpes-Maritimes tombés pour la Patrie, a été unanimement approuvé par le public.* »

Au point de vue démographique, la Première Guerre mondiale provoque un solde du mouvement naturel désormais presque constamment négatif dans les Alpes-Maritimes. La croissance démographique du département passe par un apport migratoire important.